



from the nstu president

Staying united as we re-enter a system without pandemic restrictions

The old saying goes that the only constant in life is change, and it's hard to imagine a time in our lives when that has rung more true than now.

After nearly two years altered by the wild swings of COVID-19, vacillating between lockdowns and a return to something approaching normalcy every few months, Nova Scotia is set to lift the state of emergency on March 21 after school resumes following March break. The world in which masks and vaccines are mandatory will no longer exist, and together we will face this shift and the uncertainty of whether it has happened too quickly.

This uncertainty is fueled by the dissonance between the messaging and decision making of Public Health and education entities. At a time Dr. Strang remains strong in his message that masking, while no longer mandatory, remains vital and something that we should continue to do to help protect the vulnerable among us, education entities' messages to families and students instead emphasize that mandatory masking is over on March 21.

On top of the exhaustion of two years of pandemic teaching, this kind of uncertainty is also combustible fuel for conflict and argument. There is no question we live in deeply polarized times. Discussing strongly held positions seems less possible now than before the pandemic.

That said, we should all recognize that among our membership there is a diversity of opinions about whether masking should or shouldn't remain in place. On one hand, there remain many members with legitimate concerns that lifting masking now ignores elevated risks of serious harms posed by Omicron to themselves, loved ones or students due to pre-existing health conditions. On the other, many members are exhausted and weary of the strain on vocal chords that teaching through a mask creates, or the ongoing negative impact on language acquisition for early elementary or additional language learners. The reasons on either side abound.

None of these members are wrong in the sense that their concerns are connected to real people and real impacts of lifting, or not lifting, restrictions. However, the discussion about masking all too easily boils down to "keep them on!" versus "take them off!" and has grave potential to transform valued, caring colleagues into deeply entrenched opponents.

And therein lies my greatest concern as we begin the transition to dealing with COVID-19 without public health orders and mandated restrictions.

To anyone watching, the fact that our schools have provided

Restons unis alors que nous revenons à un système sans restrictions liées à la pandémie

Un vieux dicton dit que la seule constante dans la vie est le changement, et il est difficile d'imaginer un moment dans nos vies où cela s'est avéré plus exact que maintenant.

Après deux années altérées par les revirements abrupts entraînés par la COVID-19, vacillant entre des confinements et un retour à quelque chose se rapprochant de la normalité tous les quelques mois, la Nouvelle-Écosse s'appête à lever l'état d'urgence le 21 mars, après la semaine de relâche scolaire. Le monde dans lequel les masques et les vaccins sont obligatoires n'existera plus, et ensemble, nous ferons face à ce changement et à l'incertitude entourant la suspension possiblement trop rapide de ces mesures.

Cette incertitude est alimentée par la dissonance entre les messages transmis par la santé publique et les entités d'enseignement et les décisions qu'elles prennent. Alors que le Dr Strang continue de marteler que le port du masque, bien qu'il ne soit plus obligatoire, demeure essentiel et un geste que nous devrions continuer de faire pour aider à protéger les plus vulnérables parmi nous, le message des entités d'enseignements aux familles et aux élèves met plutôt l'accent sur la fin de l'obligation de porter un masque dès le 21 mars.

En plus de l'épuisement découlant de deux années à enseigner durant une pandémie, ce type d'incertitude alimente également les conflits et les débats. Il ne fait aucun doute que nous vivons à une époque très polarisée. Discuter de positions fermes semble maintenant moins possible qu'avant la pandémie.

Cela étant dit, nous devrions tous reconnaître que nos membres ont des opinions divergentes concernant l'obligation de porter un masque et sa levée. D'un côté, beaucoup de membres craignent toujours légitimement que la levée de l'obligation du port du masque ne tienne pas actuellement compte des risques élevés de préjudices graves qu'Omicron présentent pour eux, pour leurs proches ou pour leurs élèves en raison de problèmes de santé préexistants. D'un autre côté, de nombreux membres sont fatigués de la tension sur les cordes vocales qu'impose le fait d'enseigner en portant un masque ou de l'incidence négative continue sur l'acquisition du langage pour les élèves des premières années du primaire et apprenant une autre langue. Les raisons justifiant les deux positions abondent.

Personne n'a tort dans le sens où leurs préoccupations sont liées à de vraies personnes et aux effets concrets de lever ou de ne pas lever les restrictions. Cependant, la discussion entourant le port du masque se résume trop facilement à « gardez-les! » ou à

superb supports to students and families throughout the most difficult time to teach in our lifetimes is a testament to the unity, heart and professionalism of NSTU members. Schools worked because, united, we made them work, bonded by the shared mission of seeing the students, families and communities we invest our lives in through these challenging times to the very best of our ability.

Now we face a different challenge at a time controversy, argument and conflict between those with deeply held and legitimately felt concerns about the best way forward towards life after the pandemic are all but guaranteed, we must find a way to explore how to make this transition without sacrificing the unity that has brought us this far.

And so, I urge you, regardless of where you fall on the spectrum of “the right time/way to end restrictions is...”, to first see the person behind the views that may not line up with your own when you find yourself in moments where disagreement or conflict rears their heads. Remember that we are united by a profession that has at its heart caring for others and helping people—even when they aren’t willing participants—to find a healthy way towards the present and future they value.

Earlier in the pandemic, I confess I did not always take this approach. It was easy to treat the disagreement as one over ideals or philosophy, but I did not always remember there was someone with immense value behind the ideas I did not agree with. That came with relational harms and costs I did not consider in the moment. It is sobering now to look back and understand that there was a better way.

I hope that all of us can find, even in our dismay and exhaustion, that good space in every teacher’s heart that gives us the strength to reach out across the gap, especially with the student or family or colleague that has been difficult to help, and apply it with care in the days to come. It serves us well in our classrooms. Let it serve us well as, together, we navigate the early days of life without pandemic restrictions and re-establish what I believe we all hope is a healthier, more sustainable world at work and home.

Hoping every one of you finds time to rest and renew over March Break.

All my best,



Paul

« enlevez-les! » et risque de transformer de précieux collègues bienveillants en opposants aux positions fermes.

Voilà ce qui me préoccupe le plus, car nous commençons la transition vers une gestion de la COVID-19 sans ordonnances de la santé publique et restrictions obligatoires.

À tous ceux qui liront ce message, le fait que nos écoles aient offert des mesures de soutien exceptionnelles aux élèves et à leurs familles durant la période la plus difficile où enseigner de notre vie témoigne de l’unité, du cœur et du professionnalisme des membres du NSTU. Les écoles ont fonctionné, car ensemble, nous les avons fait fonctionner, liés par la mission commune de soutenir les élèves, les familles et les collectivités dans lesquelles nous investissons nos vies au cours de cette période difficile du mieux que nous le pouvons.

Nous faisons maintenant face à un autre défi : alors que des controverses, des débats et des conflits entre des personnes ayant des préoccupations profondes qui semblent légitimes par rapport à la meilleure façon de vivre après la pandémie sont pratiquement garantis, nous devons trouver une façon d’examiner comment faire cette transition sans sacrifier l’unité dont nous avons fait preuve jusqu’à maintenant.

Je vous exhorte donc, peu importe votre opinion par rapport « au bon moment ou à la bonne façon de mettre fin aux restrictions », à voir, dans un premier temps, la personne derrière les opinions qui peuvent ne pas correspondre aux vôtres lorsque des mésententes ou des conflits surgissent. N’oubliez pas que notre profession nous unit et qu’elle est fondée sur la bienveillance à l’égard d’autrui et sur l’altruisme, même lorsque ces personnes ne sont pas disposées à participer, en trouvant une direction saine vers le présent et l’avenir qu’elles apprécient.

J’avoue que je ne suivais pas toujours cette approche plus tôt au cours de la pandémie. Il était facile de traiter la mésentente comme étant relative à des idéaux ou à la philosophie, et je ne me rappelais pas toujours qu’il y avait une personne d’une valeur inestimable derrière les idées avec lesquelles je n’étais pas d’accord. Cela a entraîné des préjudices relationnels et des coûts dont je ne tenais pas compte à ce moment. Regarder derrière et comprendre qu’il y avait une meilleure façon de faire porte à réfléchir.

J’espère que chacun d’entre nous peut trouver, malgré notre désarroi et notre épuisement, cette petite force intérieure pour faire le pas, particulièrement avec l’élève, la famille ou le collègue qui a été difficile à aider, et le fait avec bienveillance. Cela nous sert bien dans nos classes. Faisons également en sorte que cela nous serve bien au cours des prochains jours alors que nous passerons, ensemble, au travers des premières journées de la vie sans restrictions liées à la pandémie et retrouverons ce que, selon moi, nous espérons tous être un monde plus durable et sain au travail et à la maison.

Je vous souhaite de prendre le temps de vous reposer et de reprendre des forces au cours de la semaine de relâche.

Cordialement vôtre,



Paul